

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

09h30 – 10h00 - Bilan de la réintroduction de la Cistude d'Europe à Genève

Charlotte Ducotterd – Biologiste responsable du Projet Emys au Centre Emys et collaboratrice info fauna

La Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) est la seule tortue indigène de Suisse. Étroitement liée aux milieux humides, elle est aujourd'hui classée « en danger critique » sur la Liste rouge nationale.

Dans le cadre du programme suisse de conservation et de renforcement des populations de Cistudes, coordonné par **info fauna**, le Canton de Genève joue un rôle pilote. Depuis 2010, il accueille les premières réintroductions officielles de l'espèce en Suisse, avec des lâchers réalisés sur quatre sites.

Avant leur réintroduction, tous les individus sont soumis à des tests génétiques afin de garantir la conformité avec la souche locale, puis identifiés grâce à une puce électronique. Les populations ainsi constituées font l'objet d'un suivi rigoureux : pour les premières populations, télémétrie durant les premières années, puis captures ponctuelles permettant d'évaluer l'état de santé des animaux et de vérifier si une reproduction naturelle a eu lieu.

Les suivis menés récemment sur les deux premiers sites de réintroduction, la réserve des Prés de Villette et celle des Teppes de Verbois, livrent des résultats encourageants. Ils témoignent non seulement de la bonne adaptation des individus, mais aussi de signes positifs de reproduction.

Ces observations nourrissent un espoir concret pour l'avenir de la Cistude d'Europe dans le canton de Genève, et plus largement pour la sauvegarde durable de cette espèce emblématique en Suisse.

10h00 – 10h30 - Comparaison de deux méthodes de comptage du Lièvre brun

Luc Rebetez – Garde de l'environnement, Secteur Est, OCAN

Les comptages font partie des tâches nécessaires pour l'étude des populations d'animaux. Les estimations précises des populations d'animaux sauvages favorisent la bonne compréhension de la dynamique d'évolution des populations, que ce soit dans un but de suivi ou de gestion. La performance de détection des animaux lors des comptages de faune est un facteur qui a un impact direct sur la qualité des données. Les équipements permettant l'observation de la faune se perfectionnent, deviennent de plus en plus abordables. L'enjeu en termes d'observation de la faune est important car une meilleure technique d'échantillonnage mène à des données reflétant mieux la réalité.

Le canton de Genève a un recul de comptages de faune réalisés au phare de plus de 25 ans. L'utilisation du phare pour la détection des animaux lors des comptages de faune pourrait être avantageusement remplacée par la caméra thermique.

Ce travail réalisé dans le cadre du brevet fédéral de garde faune porte sur la comparaison de performance de détection du lièvre brun au phare et à la caméra thermique. Quels sont les points forts et faibles de chaque technique ? Quels sont les facteurs d'influence ? Ces questions seront développées. Une proposition de méthode permettant de comparer les données historiquement obtenues au phare et d'éventuelles prochaines données obtenues avec des caméras thermiques sera présentée.

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

11h00 – 11h30 - **Hirondelles de fenêtre genevoises : conservation et recensement cantonal, deux succès**

Géraldine Gavillet – Secrétaire générale du Groupe Ornithologique du Bassin Genevois (GOBG)

Les effectifs d'Hirondelles de fenêtre en Suisse sont en diminution importante depuis quelques décennies. La disparition des insectes ou encore des zones de terre boueuse nécessaires à la construction des nids en sont les principales raisons. Citons également la perte de sites de nidification, très souvent placés en façade de bâtiments et qui dépendent donc directement de la tolérance des habitants des lieux ou des projets de rénovation, voire de démolition. Dès lors, elle fait partie des 50 espèces prioritaires en Suisse et est considérée comme « potentiellement menacée » par la Liste Rouge des oiseaux nicheurs de Suisse.

Le Groupe Ornithologique du Bassin Genevois (GOBG) est une association pour l'étude et la protection des oiseaux, et pour la sensibilisation du public à l'avifaune locale.

Depuis 2014, un programme de conservation et de suivi de l'Hirondelle de fenêtre a été mis en place afin de consolider et d'encourager les populations.

Depuis 2020, le GOBG collabore également dans le canton de Genève avec la Station ornithologique suisse, qui coordonne un inventaire national des sites de nidifications des Hirondelles de fenêtre. Ce dernier est mis à la disposition des communes et des cantons afin de pouvoir être utilisé dans le cadre de leur préavis sur des demandes en autorisation de construire.

11h30 – 12h00 - **Quelles ressources pour les abeilles en milieu urbain ?**

Charlène Heiniger – Adjointe scientifique, HEPIA

Il est désormais largement reconnu que les pollinisateurs sont menacés dans les habitats agricoles. Les villes peuvent donc être considérées comme des refuges pour les pollinisateurs, si des espaces verts appropriés sont disponibles, car elles présentent des conditions abiotiques favorables pour de nombreuses espèces. Cependant, les données sur les ressources utilisées par les abeilles dans les habitats urbains sont rares. En outre, la promotion de prairies indigènes, ainsi que des sites adéquats pour la nidification dans les espaces verts, pourraient contribuer à leur survie.

Cette présentation résume les projets HEPIA (Charlène Heiniger, Justine Alvazzi, Timothé de Méris, Luce Renevey, Sophie Rochefort et Patrice Prunier) concernant les ressources à disposition des abeilles en ville de Genève. Nos résultats montrent que notre ville comprend une quantité et une diversité de ressources trophiques élevées, particulièrement dans les parcs, et qu'il est encore possible d'apporter des ressources florales supplémentaires : 1) en adaptant les mélanges grainiers semés dans les espaces verts ; 2) en renforçant la plantation d'essences arbustives nectarifères et 3) en choisissant des lieux d'implantation bien exposés.

Un très grand nombre de sites de nidification ont été détectés dans 4 parcs de la ville. Nous avons montré que des ressources de nidification supplémentaires sont immédiatement colonisées par les abeilles, pour autant qu'elles soient bien exposées. Il est donc possible de conserver, voire d'augmenter, le potentiel d'accueil des villes pour les abeilles en apportant davantage de ressources.

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

12h00 – 12h30 - La Moule quagga dans le Léman, historique, enjeux et actualités

Alexis Pochelon - Responsable de projet à l'Association pour la Sauvegarde du Léman (ASL)

Impossible de les rater ! Elles sont partout, s'incrustent sur les roches, tapissent les fonds du lac et envahissent les plans d'eau européens. On ne les compte plus tant elles sont nombreuses. Elles, ce sont les Moules quagga (*Dreissena bugensis*).

Comme de très nombreuses espèces exotiques envahissantes aquatiques de nos régions, elle est originaire de la région ponto-caspienne. Elle semble être arrivée par le nord, via le Rhin, à Bâle en 2015. Ces moules sont très prolifiques et entraînent des répercussions écologiques, économiques et sociales non négligeables. Les principaux problèmes sont liés à leur capacité de se fixer sur de nombreux substrats. Elles s'arriment presque partout et même en grande profondeur. Elles peuvent ainsi obstruer les prises d'eau (potables, refroidissement, etc.) ou se retrouver dans les conduites et les stations de traitement des eaux. Et on ne parle pas des bouées coulant sous le poids des moules ou des coques de bateaux qu'il faut entretenir et nettoyer plus souvent.

A ce jour, aucun moyen de lutte efficace n'a encore été trouvé. La priorité est d'éviter la propagation de l'espèce dans de nouveaux plans d'eau et l'arrivée de nouvelles espèces exotiques notamment en lavant soigneusement les embarcations et le matériel lors de chaque changement de lac.

14h00 – 14h30 – Les activités de l'association Faune Genève et quelques nouvelles récentes sur le canton

Pierre Loria – Secrétaire de Faune Genève - & Consorts

Les activités de l'association Faune Genève sont variées : gestion de la plateforme faunegeneve.ch, éditions d'ouvrages, animations, mais également plans d'action et suivis de la faune. De manière non exhaustive, voici quelques nouvelles de nos projets, mais également quelques informations inédites et encourageantes sur la faune du canton.

Lors des premières Rencontres de la faune, Jacques Gilliéron nous avait présenté le projet de réintroduction du rat des moissons (*Micromys minutus*) ou souris des laïches, qui a eu lieu entre 2021 et 2023 aux prés de Villette et au Marais de Sionnet. Si les résultats du suivi étaient mitigés en 2024, en particulier pour les prés de Villette, nous sommes heureux de vous annoncer qu'en septembre 2025, lors d'une nuit de prospection sur ce site, 19 individus ont été capturés avec seulement 42 pièges !

Dans les autres projets menés avec nos partenaires, vous découvrirez en quelques mots les prospections menées sur des Coléoptères fascinants, les bousiers, ainsi que le projet de suivi du Gomphe à pattes jaunes (*Stylurus flavipes*) qui dépend de la gestion de Rhône genevois, ou encore l'évolution des connaissances sur la répartition du Dolomède des roseaux (*Dolomedes plantarius*), une fascinante araignée semi-aquatique.

Afin de diversifier notre intervention, nous avons également souhaité faire de la place à d'autres acteurs dans la préservation de la faune, qui ont vécu de beaux succès en 2025 : Pro Natura Genève et le GOBG, avec l'installation de radeaux à Sternes dans la réserve naturelle de la Pointe à la Bise, ainsi que la Société Zoologique de Genève, qui nous réglera de ses rencontres récentes. A découvrir en images !

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

14h30 – 15h00 - Papillons de nuit : état des connaissances et enjeux particuliers

Tommy Andriollo et Pierre Terret – Biologistes au Pôle invertébrés du bassin genevois (PIBG)

Les papillons de nuit (Hétérocères) sont 20 fois plus diversifiés que leurs homologues diurnes, avec plus de 2'000 espèces réparties dans une septantaine de familles pour la région genevoise. Ils sont pourtant mal étudiés et peu pris en compte pour l'évaluation ou la gestion des milieux. Sur Genève, le projet Elpenor lancé en 2010 par deux naturalistes, associé à la création d'une base de données faunistiques locale, ont permis l'acquisition de données et l'implication de personnes nombreuses. Cette dynamique est formalisée et amplifiée à partir de 2025 afin d'obtenir une vision globale de ce groupe à l'échelle du bassin genevois.

Sous la coordination du PIBG, et avec le soutien de l'OCAN, Faune Genève, de diverses fondations et un réseau d'entomologistes locaux, plusieurs actions ont été mises en place : synthèse des données disponibles, stratégie de prospections ciblées, cartographie des zones prioritaires et développement du réseau d'observateur·rice·s. Ce dernier s'anime grâce à des formations, des moments de convivialité et des échanges d'expériences qui renforcent la dynamique collective.

Le bilan des prospections 2025 met déjà en lumière des avancées importantes : nouvelles localisations d'espèces, meilleure couverture des habitats par les prospections et intérêt croissant des naturalistes locaux. Les perspectives sont prometteuses, avec l'organisation pour 2026 d'un cycle de cinq formations pratiques, la numérisation de données dormantes, et pour les prochaines années la préparation d'un atlas consacré aux papillons de nuit du Bassin genevois (éditions Faune Genève).

15h00 – 15h30 - Suivi du Pic mar dans les bois de Jussy

Alice Cibois – Conservatrice en cheffe au Muséum d'histoire naturelle de Genève

Le Pic mar (*Dendrocoptes medius*) est un oiseau forestier, présent en Suisse principalement dans les chênaies à charme du plateau. Avec environ 500 couples estimés en 2005, il fait partie des 50 espèces prioritaires du Programme de conservation des oiseaux en Suisse. A Genève, il était considéré comme une des espèces les plus rares du canton en 2003, avec seulement 8 territoires connus. Les menaces identifiées sur cette espèce sont liées à la qualité de l'habitat forestier, sur lesquels s'est basé le plan d'action du Pic mar publié en 2008.

La forêt de Jussy est l'un des plus grands massifs forestiers du canton de Genève. Depuis les années 2010, des inventaires des territoires de Pic mar réalisés par le GOBG ont révélé la présence de plusieurs dizaines de couples. Or, l'espèce n'était pas répertoriée à Jussy lors des deux atlas cantonaux. En moins de 20 ans, il y a donc eu une colonisation majeure du massif.

Afin de mieux connaître les exigences de l'espèce dans les bois de Jussy, un travail de bachelor a été conduit cette année avec HEPIA et le Muséum d'histoire naturelle. Son objectif principal était d'analyser les données forestières anciennes et actuelles de la forêt au regard des territoires de Pic mar, afin d'évaluer l'impact des méthodes de foresterie sur sa colonisation.

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

16h00 – 16h30 - Les sangliers du bassin genevois : l'importance du marquage des animaux sauvages pour la conservation de la nature et des espèces

Mia Critico et Romain Martinuzzi, Assistants HES, HEPIA

Le marquage des animaux sauvages constitue une source précieuse d'informations pour la conservation des espèces, la gestion de leur environnement et la réduction des conflits avec les activités humaines. Il reste à ce jour le seul moyen permettant un suivi précis des déplacements, indispensable pour comprendre les besoins en espace et en habitats des espèces dans des paysages de plus en plus modifiés ou impactés par l'Homme. Pour beaucoup d'entre elles, le marquage est également essentiel pour estimer l'abondance des populations et son évolution dans le temps. Ces données permettent d'évaluer l'efficacité des mesures de conservation ou de gestion, mais aussi d'anticiper l'impact de nouveaux aménagements du territoire. Lors de cette conférence, le sanglier servira d'exemple pour illustrer les enjeux de gestion dans un territoire urbanisé comme le bassin genevois ou le Plateau suisse. Il représente aussi un bon modèle pour discuter de la gestion des épidémies. L'impact, souvent sous-estimé, des activités de loisirs sera également abordé.

Enfin, les avancées technologiques, comme la miniaturisation des systèmes de suivi, ouvrent de nouvelles perspectives, notamment pour des espèces plus petites. Elles permettent d'explorer plus finement les différentes facettes de l'écologie animale, notamment les déplacements — un aspect clé pour la survie et la cohabitation des espèces avec l'Homme.

16h30 – 17h00 - Etat des connaissances genevoises sur la Coronelle lisse et avancée du plan d'action cantonal

Renaud Cuenat - Responsable de suivi au KARCH-GE

La Coronelle lisse (*Coronella austriaca*) est sans doute le reptile le plus énigmatique de la région genevoise. Les données d'observations que nous possédons tendent à caractériser cette espèce comme un serpent distribué dans l'ensemble du canton et relativement peu sélectif en matière d'habitats en comparaison avec d'autres espèces. Pourtant, sa grande discrétion rend les rencontres avec ce reptile souvent rares et aléatoires.

Mesurant en moyenne moins de 60cm à Genève, elle est l'un des plus petits serpents du canton. Peu étudiée dans nos régions, le peu d'informations que nous possédons rend difficile la détermination précise de son statut et les tendances à l'échelle cantonale. Probablement menacée comme le sont la plupart des serpents du canton, l'espèce pourrait cependant profiter de mesures ciblant d'autres reptiles, en particulier la Vipère aspic, toutes deux occupant des habitats parfois similaires.

Le KARCH-GE (antenne genevoise du centre de coordination pour l'étude et la protection des amphibiens et reptiles de Suisse) a réuni dès 2012 un groupe d'herpétologues motivés. Grâce au soutien du Canton de Genève, du Fonds vitale environnement des SIG, de dons de particuliers et surtout avec l'aide de nombreux bénévoles, l'association mène à bien depuis maintenant plus de 10 ans ses différents projets, entre analyses, réflexions et actions concrètes, pour protéger autant les espèces les plus communes que les plus rares.